

P
R
O
P
O
S



D'
H
O
P
I
T
A
L

GUIBORD (autoritaire) : "La vie, c'est comme une automobile : s'il n'y a plus d'essence, ça arrête."

ROCH (questionnant un malade) : "Menez-vous une vie régulière ?"

CARBEAU (gêné) : "Où, docteur, j'ai été pour acheter mon stéthoscope, mais z'y en a pus."

PAQUIN (pompeusement incliné sur un thorax) : "Ce sont des gargouillements, oui, des gargouillements."

PRUD'HOMME (enorgueilli) : "Si le 'froc' fait le docteur, il y a 3 ans que je suis docteur !"

CHABOT (les yeux en coulisse) : "Tendre petite nurse, va ! pourquoi n'es-tu pas la malade ?"

HAMEL (devant son miroir) : "Dis-moi que je suis beau et que je serai beau éternellement." (Sur l'air du "Miroir", Thais.)

NOS CONFRERIES QUEBÉCOISES : "Notre diagnostic est aussi solide que notre citadelle."

LAPOINTE : "Comme autrefois les Égyptiens devant leurs idoles, prosternez-vous, confrères, devant mes idées !"

LAJOIE : "Ressez-vous une douleur quand je frole de ma main cette chère plaie ?"

SEVILLE CHEFF : "Autrefois, j'avais nom : 'Bras d'Acier' en la tribu des Boxeurs..."

"Autrefois, encore, j'eus pour nom : 'Le Barbier de Séville'.
"Aujourd'hui, je suis Cheff tout court et je suis un Civil."

VALLEE (pudique) : "Relevez-moi décentement cette chemise !"

ARSENE (anxieux) : "Avez-vous rencontré mon snapchel !"

LAFERRIERE (épouvé) : "Sorel ! cité sainte qui m'a vu naître !"

MAGINTOSH (bourru) : "Silence, Messieurs !"

ENDORMI.

THEATRES DE LA NATURE

Pourtant le printemps courait dans les bois. Je pensais le connaître et je ne le connaissais point.

Chaque matin, dans mes chevauchées, je constatais son passage dans les allées. Il accrochait aux arbres des bourgeons nouveaux et des guirlandes de petites feuilles vertes qui paraissaient grimper de branches en branches comme des insectes, et qui peu à peu composaient une parure. Sur le gazon, dans la mousse, il ouvrait les clochettes des mugnets, et sur les haies, les églantines. Dans les vergers il poudrait les pommiers et les cerisiers d'une neige blanche et rose prise aux montagnes encore recouvertes et que les premiers soleils caressaient. Dieu, que tous ces détails quotidiens étaient charmants ! Et moi qui n'avais jamais goûté leur spectacle, ou plutôt, pour ne rien exagérer, qui n'avais jamais suivi de si près la marche mystérieuse et triomphante du printemps ! Mais lui-même, enfin, je le rencontrais.

Théâtre de la nature, théâtre sous bois, théâtre aux champs, théâtre de verdure, voici que poussent comme des champignons tous les spectacles en plein air ; il n'est pas de prairie, pas de mur, pas d'anfractuosité de rocher qui ne soit utilisé comme scène ou comme décors ; il n'est pas de petite localité qui ne se pique de rivaliser avec Orange ; pas d'artiste en vacances qui ne rêve d'organiser une admirable représentation dans sa ville natale.

Ces théâtres éphémères servent de refuge — et de consolation — aux poètes que la capitale ne veut plus accueillir. Il y a à Paris plusieurs centaines de poètes sans emploi. Et puisque les villes sont migrates aux rimeurs, ils s'exilent à la campagne, et ils réservent aux bois, aux prés, aux nuages qui passent, la gloire fugitive de leurs alexandrins. Que de drames, que de tragédies qui dorment sans espoir dans des tiroirs obscurs se sont ainsi soudain réveillés, pour aller étonner de leur fracas quelque paisible petite sous-préfecture !

Avec les poètes, ceux qui doivent le plus se réjouir de tous ces spectacles de verdure, ce sont les héros et les dieux grecs, c'est Oreste et c'est Iphigénie, c'est le dieu Pan et tous les satyres, toutes les nymphes et oréades du Taygète ou de l'Olympe.

Nous étions en train de les oublier, de les considérer comme définitivement morts, et voici qu'ils se rappellent impérieusement à nous, qu'ils renaissent de leurs cendres.

Durant ces mois de juin et de juillet, toute la terre de France est peuplée de guerriers en chlamydes, avec des casques en carton, et de femmes embarrassées dans leurs péplums. Un drame de plein air se croit obligé d'évoquer la Grèce antique, et nous sommes conviés, par ces



LE DEVOIR

est le journal préféré des étudiants et de leurs amis, parce qu'il publie les meilleurs articles littéraires et politiques, comme aussi toutes les nouvelles.

Le DEVOIR peut être lu par tous les membres de votre famille.

Pâtisserie et Restaurant Français

328 Est, rue S.-Catherine, (ancien Legendre)

Repas à 35 sous.

Particularités : Viandes froides, Huîtres, Homards

PÂTISSERIES, GÂTEAUX, DRAGEES

LOUIS AUZEBY, gérant.

Téléphone Est 379

L. O. D'ARGENCOURT

La vieille maison de confiance du quartier latin. Epicerie fines et liqueurs de choix.

ESCOMPTE POUR LES ETUDIANTS

Tél. Est 953.

E. A. STE. MARIE

LIMITÉE

Coin STE-CATHERINE et AMHERST

FOURRURES, CHAPEAUX, MERCERIES, BERETS, ORIFLAMMES, GANTS, BAS, ARTICLES DE FANTAISIE

Rod. Carrière

Opticiens et Optométristes à l'Hôtel-Dieu, de 9.30 à 11 heures, excepté le mercredi et le samedi.

Henri Sénécal

Choix de Lunettes, Lorgnons, Baromètres, Thermomètres, Etc., Etc., Etc.



Salon d'Optique Franco-Britannique

207 Est, rue S.-Catherine, MONTREAL.

Téléphone Est 5219.

Direction : A. ROBL.

Théâtre Canadien-Français

SEMAINE DU 28 NOVEMBRE

MAMZELLE NITOUCHE

MESSAGER

AUX ETUDIANTS EN MEDECINE

Nous rappelons que nous avons toujours en mains un assortiment considérable de TROUSSES A DISSECTION, STETHOSCOPIES, accessoires et instruments pour la bactériologie et l'histologie, ainsi qu'un choix varié d'instruments de chirurgie.

PHARMACIE LECOURS ET LANCTOT

Coin des rues S.-Denis et S.-Catherine - - - - - MONTREAL

fortes chaleurs, à nous attendre, une fois de plus, sur cette lamentable et sempiternelle famille des Atrides. Résignons-nous.

Mais ce qui caractérise avant tout les théâtres de la nature, c'est la pluie. Comme ils ont besoin du soleil, il pleut presque toujours à chacun de ces spectacles. On dirait une méchante ironie de la nature, peu satisfaite qu'on ne veuille pas la laisser en paix. Pour ma part, la plus forte impression que j'ai éprouvée à la représentation d'un de ces drames antiques a été causée par la vue d'un Oreste qui défait les dieux en grelottant sous un parapluie.

OSCAR LEBICHE, E.E.M.

(Mémoires de "douté" France)

L'ÉTUDIANT

A la nouvelle gazette de nos confrères de Québec, l'Étudiant, nous souhaitons rapide extension et longue vie. Ce réveil de l'esprit vraiment carabin, chez eux, nous réjouit, et nous pourrions maintenant opposer à notre Quartier Latin, la Place de la Basilique. Les amis québécois peuvent amplement compter sur notre appui et notre propagande. Il faut que l'Étudiant demeure tant que vivra l'Escholier, et plus longtemps encore, pour nous venger au besoin !

LA DIRECTION.

SOPHIE

MOEURS UNIVERSITAIRES

par

JEHAN FRIDOLIN



Qui n'a pas l'instinct de rompre fiévreusement la ficelle d'un paquet ? Celui qui me d'ra n'avoir pas d'instinct est un fier au mal ! Mais à quoi bon insister sur des détails et tergiverser, valétiner, raffiner, pérorer à propos de rien. En un tour de plume, je vous dis que le paquet était vide comme un numéro de la "Presse".



Les héros de ce roman ne sauraient jouer un rôle quelconque dans la période des élections universitaires. Leurs

moindres faits et gestes seraient commentés et cela pourrait nuire au journal.



Angèle et Robert, puisque les autres ne sont pas connus, n'avaient pas beaucoup d'argent pour s'éloigner. Cruelle énigme !



L'auteur, afin de contenter tout le monde et d'éviter des arias à l'Escholier, les transportera gratuitement, quoiqu'avec

la pensée, à Toronto-la-Prude ; ils visiteront les grands lacs, Niagara et les Mille-lacs.



La semaine prochaine, l's seront probablement de retour, les élections seront terminées, nous reprendrons ce récit plein d'ampleur et d'une intensité de vie qui rappellent à la foi les contes d'Eptal et la parole visiblement émue de M. D. A. Lafortune.



(A suivre)